



**TIM
O'BRIEN**

**AU
LAC
DES
BOIS**

Gallmeister



TIM O'BRIEN est né en 1946 à Austin dans le Minnesota. Diplômé de sciences politiques, il part à vingt-deux ans pour le Vietnam, où il servira de 1969 à 1970 dans l'infanterie. À son retour aux États-Unis, deux ans plus tard, il termine ses études à Harvard et entre en tant que stagiaire au *Washington Post*. Sa carrière d'écrivain commence en 1973 par la publication de *Si je meurs au combat*. En 1979, il reçoit le prestigieux National Book Award. L'ensemble de son œuvre composée de neuf livres traite de son expérience de la guerre. Il vit et enseigne aujourd'hui au Texas.

Au lac des Bois

Une œuvre implacable emplie de chaleur blanche et d'obscures possibilités.

BOSTON GLOBE

Sérieux, écrit avec grâce, et aussi passionnant qu'un thriller.

WALL STREET JOURNAL

Le meilleur écrivain américain de sa génération.

THE SAN FRANCISCO EXAMINER

Le roman de Tim O'Brien est inventif et profondément dérangeant. L'auteur conduit le lecteur vers une piste, puis une autre, tel un chien de chasse suivant une trace.

THE SUNDAY TIMES

Un superbe nouveau roman de Tim O'Brien.

THE NEW YORK TIMES

DU MÊME AUTEUR

Si je meurs au combat. Mettez-moi dans une boîte et renvoyez-moi à la maison, 13^e Note, 2011

À la poursuite de Cacciato, Plon, 1990; 10/18, 2001

En attendant la fin du monde, Presses de la Renaissance, 1987; 10/18, 1997

À propos de courage, Plon, 1992; Gallmeister, totem, 2011


Matou amoureux, Plon, 2000; 10/18, 2003

Juillet, juillet, Flammarion, 2004

t o t e m

tim o'brien
au lac des bois

Traduit de l'américain
par Rémy Lambrechts

 Gallmeister

TOTEM n° 49

Titre original: *In the Lake of the Woods*

Copyright © 1994 by Tim O'Brien
Published by special arrangement with Houghton
Mifflin Harcourt Publishing Company
All rights reserved

Première édition française chez Plon en 1996

© Éditions Gallmeister, 2019, pour la présente édition

epdf ISBN 978-2-404-01078-6

ISSN 2105-4681

Illustration de couverture © Sam Ward

Conception graphique de la couverture: Valérie Renaud

Pour Kate.

BIEN que ce livre contienne des éléments empruntés au monde qui nous entoure, y compris des références à des lieux, des gens et des événements concrets, il doit être lu comme une œuvre de fiction. Tous les dialogues sont imaginaires. Certains épisodes célèbres et bien réels ont été modifiés ou réinventés. John et Kathy Wade sont des créations de l'imagination de l'auteur, tout comme l'ensemble des personnages qui peuplent l'État du Minnesota et la ville d'Angle Inlet dans ce roman.

Combien ils étaient malheureux

EN septembre, après la primaire, ils louèrent un vieux cottage jaune dans la forêt au bord du lac des Bois. Il y avait des quantités d'arbres, surtout des pins et des bouleaux, et puis il y avait le ponton et le hangar à bateau, et l'étroite route de terre qui traversait la forêt et aboutissait sur la roche grise et polie du rivage en contrebas du cottage. Ensuite, il n'y avait plus de route du tout. Il n'y avait plus de villages, plus âme qui vive. Au-delà du ponton, le vaste lac se perdait dans le Canada, où l'eau était tout, immense et glaciale, où il y avait des chenaux secrets, des portages, des baies, des enchevêtrements de forêts et des îles sans nom. Partout, sur des milliers de kilomètres carrés, ce n'était que nature, comme un grand miroir bombé, infiniment bleu, infiniment beau, toujours semblable à lui-même. Ce qui était bien la raison pour laquelle ils étaient venus là. Ils avaient besoin de cette solitude. Ils avaient besoin de la répétition, du bourdon hypnotique des bois et de l'eau, mais, par-dessus tout, ils avaient besoin d'être ensemble.

Le soir, ils étendaient leurs couvertures sous le porche et regardaient le brouillard monter du lac. Ils n'étaient pas encore prêts à faire l'amour. Ils avaient essayé une fois, mais cela ne s'était pas bien passé, alors maintenant ils se serraient l'un contre l'autre et parlaient doucement de faire des enfants et d'acheter peut-être une maison. Ils faisaient comme si la situation n'était pas si grave. L'élection avait été perdue, mais ils essayaient de croire que ça n'était pas le désastre absolu

que c'était en réalité. Ils étaient attentifs l'un à l'autre ; ils ne parlaient pas de la tristesse, ni des trappes qui s'ouvraient dans leur ventre. Étendus sous leurs couvertures, ils proposaient à tour de rôle des prénoms pour les enfants qu'ils désiraient – des prénoms drôles parfois, qui leur donnaient une occasion de rire –, puis ils évoquaient l'ameublement de leur nouvelle maison, les beaux tapis qu'ils achèteraient, les lampes anciennes en cuivre, la nuance exacte du papier peint, tous les détails, la nécessité d'un grand porche, d'une cheminée en pierre et d'une bibliothèque avec de hauts rayonnages en noyer et un escabeau coulissant.

Dans l'obscurité, il importait peu que tout cela soit coûteux et impossible. C'était dans leur vie une période effroyable et ils voulaient désespérément être heureux. Ils voulaient le bonheur sans savoir ce que c'était, ni où le chercher, ce qui le rendait d'autant plus désirable.

En une sorte de jeu, ils dressaient parfois des listes de destinations romantiques.

— Vérone, disait Kathy. J'aimerais passer quelques jours à Vérone

Puis ils parlaient longuement de Vérone, des lieux qu'ils visiteraient, essayant de rendre le voyage réel dans leur imagination. Tout autour d'eux, le brouillard roulait sur le lac, et leurs voix semblaient flotter au loin, puis leur revenir du fond des bois. C'était un écho, en partie. Mais dans l'écho il y avait aussi une voix qui n'était pas tout à fait la leur – comme un murmure, ou une respiration proche, quelque chose de duveteux et vivant. Ils s'interrompaient pour écouter, sauf que le bruit n'était jamais là quand ils l'épiaient. Il se fondait dans la nuit. Il y avait des bruissements dans la forêt, des choses qui poussaient et des choses qui pourrissaient. Il y avait des oiseaux de nuit. Il y avait le clapot du lac contre la berge.

Et c'était à ce moment-là, alors qu'ils écoutaient, qu'ils sentaient la trappe s'ouvrir et qu'ils basculaient dans ce vide où gisaient tous les rêves.

Ils essayaient de se le cacher, cependant. Ils continuaient à parler des belles églises anciennes de Vérone, des musées et des terrasses de café où ils boiraient des cappuccinos et mangeraient des pâtisseries. Ils inventaient et s'offraient des histoires heureuses – une excursion en train à Florence, ou peut-être dans les Alpes, ou bien à Venise, puis retour à Vérone –, où il n'y avait pas de défaite et où rien dans la vie réelle ne finissait jamais mal. Pour tous deux, c'était une évasion dans le conditionnel. Ils se représentaient le bonheur comme un lieu sur terre, un pays secret, peut-être, ou une capitale exotique aux coutumes étranges et à la langue ardue.

Vivre là-bas nécessiterait de l'entraînement et de nombreux changements, mais ils étaient prêts à apprendre.

Par moments, ils ne trouvaient rien à dire. À d'autres moments, ils essayaient d'être courageux.

— Ce n'est pas si grave que ça, lui dit un soir Kathy. Écoute... c'est moche, mais on va s'en sortir.

C'était leur sixième soir au lac des Bois. Dans moins de trente-six heures elle ne serait plus là, mais à présent elle était étendue à ses côtés sous le porche et parlait de toutes les manières de s'en sortir. Soyons pratiques, disait-elle. Une chose après l'autre. Il pourrait se brancher sur un de ces cabinets d'avocats chic de Minneapolis. Ils chercheraient une petite maison à acheter, ou ils se contenteraient de louer au début, et ils économiseraient, ils établiraient un budget, ils commenceraient à rembourser leurs dettes, et puis d'ici un an ou deux ils pourraient sauter dans un avion pour Vérone ou tout autre endroit qui leur ferait plaisir, et ils seraient heureux ensemble et feraient toutes les choses merveilleuses qu'ils n'avaient jamais faites.

— On trouvera de nouvelles choses à désirer, dit Kathy. Des rêves tout neufs. N'est-ce pas ?

Elle attendit un instant, l'observant.

— Non ?

John Wade essaya de hocher la tête.

Deux jours plus tard, après sa disparition, il se souviendrait du bruit des souris sous le porche. Il se souviendrait des riches odeurs de forêt, du brouillard, du lac et des mouvements étranges que Kathy faisait avec ses doigts, un léger battement, comme pour chasser tout ce qui n'allait pas dans leur vie.

— Nous y arriverons, dit-elle en se rapprochant de lui. Nous allons faire que ça arrive.

— Bien sûr, dit Wade. Nous allons nous en sortir.

— Mieux que ça.

— Tu as raison. Mieux que ça.

Puis il ferma les yeux. Il regarda une immense montagne s'effondrer et dévaler vers lui.

Il y avait ce sentiment d'oppression qui lui nouait les tripes. Et pourtant, il continuait de faire l'effort de sourire. Il disait des choses rassurantes, d'un ton résolu, comme s'il croyait – et cela aussi était quelque chose dont il se souviendrait par la suite – au simulacre. Dans l'obscurité de la nuit, il sentait la pulsation du cœur de Kathy, son souffle contre sa joue. Au bout d'un moment, elle se retourna sous les couvertures et l'embrassa, le taquina un peu, lui glissa un bout de langue dans l'oreille, ce qui était agaçant, mais signifiait qu'elle l'aimait, qu'elle voulait qu'il pense à tout ce qu'ils avaient encore ou pourraient avoir un jour.

— Voilà, dit-elle. Nous allons être heureux maintenant.

— Heureux nous, dit-il.

C'était une question de foi. L'avenir semblait intolérable. Il y avait une part de lassitude, aussi, et une part de colère, mais plus que tout, il y avait le vide de la désespérance.

Tranquillement, toujours étendu, John Wade regarda le brouillard buter un instant sur le ponton et le hangar à bateau, puis marquer une pause, comme pour prendre le temps de digérer ces objets, planer un moment, puis, roulant sur lui-même en formes mouvantes, gravir pesamment la pente en direction du porche. Une avalanche, songeait-il.

La pensée dessina une image dans son esprit, une immense montagne blanche qu'il avait passé toute sa vie à gravir, et maintenant il la regardait dévaler sur lui, toute cette honte. Il s'enjoignit de ne plus y penser, mais il y repensa. Les chiffres étaient sévères. Il avait été battu à près de trois contre un au sein de son propre parti ; il l'avait emporté dans quelques villes universitaires et dans le comté d'Ithaca, c'était à peu près tout.

Gouverneur à trente-sept ans. Candidat au sénat des États-Unis à quarante. Victime d'une avalanche à quarante et un. Gagnants et perdants. Tel était le danger. Mais c'était bien plus qu'une élection perdue. C'était quelque chose de physique. Il y avait l'humiliation, et le naufrage dans sa poitrine et son ventre, puis la colère – comme elle montait dans sa gorge et lui donnait envie de hurler la chose la plus effroyable qu'il pût hurler – *Crève Christ!* – et comme il ne pouvait se retenir, ne pouvait se reprendre, ne pouvait s'arrêter de le hurler dans sa tête – *Crève Christ!* –, parce qu'il n'y avait rien à faire, parce que c'était tellement brutal, tellement déshonorant, tellement définitif. Il se sentait devenir fou par moments. Une vraie corruption. Tard le soir, un grésillement électrique envahissait son sang, une rage de tuer sous haute pression, qu'il n'arrivait pas à contenir et ne pouvait laisser sortir. Il voulait blesser les choses. Attraper un couteau et se mettre à taillader, à éventrer, pour ne plus s'arrêter. Toutes ces années. À grimper comme un fils de pute, à se hisser centimètre par putain de centimètre, et tout s'était écroulé d'un seul coup. Tout, semblait-il. Sa détermination. Sa fierté, sa carrière, son honneur et sa réputation, sa foi en un avenir qu'il s'était rêvé tellement magnifique.

John Wade secoua la tête et écouta le brouillard. Il n'y avait pas de vent. Un unique moucheron vibronnait dans son dos contre la moustiquaire.

Oublie, se dit-il. Ne pense pas. Puis, un peu plus tard, quand il se remit à penser, il attira Kathy et la serra contre lui.

— Vérone, dit-il fermement, nous le ferons. Des palaces quatre étoiles. La totale.

— C'est une promesse ?

— Absolument, répondit-il. Promis-juré.

Kathy sourit en entendant cela. Il ne voyait pas le sourire, mais il l'entendit passer dans sa voix quand elle demanda :

— Et les bébés ?

— Tout, dit Wade. Surtout les bébés.

— Je suis peut-être trop âgée. J'espère que non.

— Bien sûr que non.

— J'ai trente-huit ans.

— Pas de problème, on aura trente-huit bébés. On louera un car à Vérone.

— Ça, c'est une idée. Et après ?

— Je ne sais pas, on roulera, on regardera ce qu'il y a à voir et on sera ensemble. Toi, moi, et un plein car de bébés.

— Tu crois ?

— Bien sûr. J'ai promis.

Puis ils restèrent longuement étendus dans le noir, attendant que ces choses se produisent, attendant un soudain miracle. Tout ce qu'ils demandaient, c'était que leurs vies redeviennent bonnes.

Plus tard, Kathy repoussa les couvertures et s'éloigna vers la rambarde à l'autre extrémité du porche. Elle sembla disparaître dans l'obscurité dense, le brouillard s'enroulant autour d'elle, et quand elle parla, sa voix arriva de très loin, comme séparée de son corps, sans attaches et pas tout à fait authentique.

— Je ne pleure pas, dit-elle.

— Bien sûr que non.

— C'est un sale moment à passer, c'est tout. Ce truc idiot qui nous est tombé dessus.

— Idiot, dit-il.

— Je ne voulais pas dire que...

— Non, tu as raison. Complètement idiot.

Le silence revint. Rien que les vagues et les bois, une respiration délicate. La nuit semblait s'enrouler autour d'eux.

— John, écoute, je ne trouve pas toujours les mots justes. Tout ce que je voulais dire – tu sais –, je voulais dire qu'il y a cet homme merveilleux que j'aime, et je veux qu'il soit heureux et c'est tout ce qui *compte* pour moi. Pas les élections.

— Alors, c'est parfait.

— Ni les journaux.

— Parfait, dit-il.

Kathy fit un bruit dans le noir, qui n'était pas un sanglot.

— Tu m'aimes ?

— Plus que tout au monde.

— Beaucoup, je veux dire ?

— Beaucoup, répondit-il. Un plein car. Viens par ici, maintenant.

Kathy traversa le porche, s'agenouilla auprès de lui, posa la paume de sa main sur son front. Il y avait le bruissement régulier du lac et des bois. Les jours suivants, quand elle serait partie, il s'en souviendrait avec une parfaite clarté, comme si la scène se poursuivait. Il se souviendrait d'un bruit de respiration dans le brouillard. Il se souviendrait du contact de sa main sur son front, de sa chaleur, de sa vie.

— Heureux, dit-elle. Rien de plus.

Retrouvez l'ensemble
de nos publications sur
www.gallmeister.fr

Éditions Gallmeister
14, rue du Regard
75006 Paris